

"Le Mariage de Figaro" au Parc : un classique qui se savoure avec délectation

Dominique Serron (L'Infini Théâtre) met en scène le chef-d'œuvre de Beaumarchais dans une version resserrée, sans dénaturer ni la langue, sublime, ni la dramaturgie du récit. Au plateau, le jeu éclatant des neuf interprètes rend ce classique du XVIIIe siècle jouissif et percutant. À voir jusqu'au 18 avril.

Stéphanie Bocart Journaliste



• Publié le 25-03-2026 à 16h34

Enregistrer



Entre intrigues, quiproquos et mensonges, Suzanne (Elfée Dursen) et Figaro (Félix Vannoorenberghe) pourront-ils enfin se marier? ©AUDE VANLATHEN
Partager

Après Une Mouette, version revisitée par Valériane De Maerteleire du classique La Mouette de Tchekhov (1860-1904) en février dernier, c'est un autre

chef-d'œuvre, tiré du répertoire français cette fois, que propose le Théâtre du Parc : *Le Mariage de Figaro* (1778), comédie en cinq actes de Beaumarchais (1732-1799) qui fait suite à la pièce *Le Barbier de Séville* (1775). Aux commandes Dominique Serron, fondatrice et directrice de l'Infini Théâtre, compagnie (qui fête ses 40 ans cette saison) fidèle aux classiques revisités et au théâtre accessible à tous les publics. Pourquoi ce choix ? "*Sous l'éclat de la comédie, Beaumarchais, virtuose baroque, célèbre la tendresse et le désir mais interroge aussi l'égalité, les privilèges et l'humanité, explique la metteuse en scène. Ce témoignage de l'Histoire par le théâtre nous touche aujourd'hui, peut-être plus que jamais*".

L'histoire se déroule en Espagne, près de Séville, au Château d'Agua Frescas, propriété du Comte Almaviva (Laurent Capelluto). Figaro (Félix Vannoorenberghe), valet de chambre du comte, et Suzanne (Elfée Dursen), première camériste de la comtesse, Rosine (Laure Voglaire), fous amoureux, sont, ce matin-là, prêts à convoler en justes noces. Mais tout va partir à vau l'eau...

À lire aussi

Qui est Félix Vannoorenberghe, ce comédien belge que la presse française encense à Avignon?

Séducteur invétéré, le Comte Almaviva, épris de Suzanne, tient à rétablir le droit de cuissage. La comtesse est, elle, bien décidée à le confronter à ses infidélités. Autour d'eux gravitent une série de protagonistes, qui ne vont rien arranger aux affaires de Figaro et Suzanne : Marceline (Pascale Vyvère), la gouvernante et ancienne maîtresse du docteur Bartholo (Vincent Huertas), tient à épouser Figaro contre une vieille dette tandis que le maître de musique Basile (Luc Van Grunderbeeck) est amoureux de Marceline. Sans oublier Chérubin (Corentin Lini), jeune libertin amoureux de la comtesse, et Fanchette (Romane Lambert), dernière conquête du comte.

Figaro (Félix Vannoorenberghe) est prêt à en découdre avec le Comte Almaviva (Laurent Capelluto). ©AUDE VANLATHM

Chacun et chacune cherchant à couvrir son propre intérêt, tout ce petit monde va user de ruses et autres stratagèmes, entraînant quiproquos et rebondissements en cascade. C'est drôle, mais jamais grotesque.

Trois siècles avant #MeToo

Pour rendre cette histoire intelligible auprès d'un large public, Dominique Serron propose une adaptation resserrée, sans dénaturer ni la langue, sublime, ni la dramaturgie, extrêmement construite et rythmée, du texte original. Même s'il faut au cerveau du spectateur contemporain quelques minutes pour s'accoutumer à la musicalité de la plume de Beaumarchais, on est ensuite emporté par la beauté et la force de ses mots. Le jeu des neuf interprètes est, à ce titre, éclatant : dialogues et répliques coulent avec un naturel déconcertant.

Dominique Serron a également veillé à préserver l'esprit joyeux et festif de la pièce et de son époque, avec une élégante scénographie (de Claire Farah) et des intermèdes musicaux mêlant Mozart à des airs plus populaires.

Scénographie, musique, costumes, Dominique Serron a veillé à préserver l'esprit festif et joyeux de la pièce de Beaumarchais. ©AUDE VANLATHEN

Mais sous ses dehors légers, *Le Mariage de Figaro* s'avère très critique et incisif – la pièce fut censurée pendant plusieurs années –, notamment sur le mépris de classe et la condition des femmes. On ne peut s'empêcher de reprendre cette citation implacable de Marceline à propos des femmes, trois siècles avant #MeToo ! : "*Traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes !*"

À celles et ceux qui soupireraient donc à l'idée d'assister à une énième reprise d'un classique, on leur opposera que cette version, jouissive et percutante, se savoure avec une vraie délectation.

→ **Bruxelles, Le Parc, jusqu'au 18 avril, 2h45 avec entracte, à partir de 12 ans.**
Infos et rés. au 02.505.30.30 ou sur www.theatreduparc.be